

## 12 Culture

## Un «Etat des lieux» pour bousculer Sion

**SCÈNES** La compagnie Jusqu'à m'y fondre investit jusqu'au 17 août le quartier de Saint-Guérin. Elle y propose un spectacle déambulatoire se voulant un reflet de la société, et dans lequel n'importe quel citoyen peut se retrouver

T

letemps.ch/20

Le Temps de s'engager.

Cause 4/7 Créativité suisse

(18 juin - 19 août)

ANGÉLIQUE PASSEBOSCH

Ce sont de curieux personnages que l'on croise dans les rues du quartier Saint-Guérin, à Sion. Un homme-grillades, une femme-fleurs, des chiens-mobiles... Durant les quinze premiers jours d'août, *Etat des lieux*, un spectacle surprenant et déambulatoire, se dévoile aux habitants, remplaçant le calme estival. Car il faut dire que ces nouveaux citoyens font du remue-ménage, à s'interpeller à travers les buissons. La femme-linge, obnubilée par les vêtements de couleur bleue qu'elle lave et étend sur la place publique, fustige les odeurs de saucisses envoyées volontairement par son voisin, l'homme-grillades. L'homme-voiture rouge, lui, s'amuse à tourmenter la femme-chats, celle qui nourrit les félins du quartier. «Babyfoot? Salopette? Hydravion?», ne cesse-t-elle de héler dans la rue.

La performance se veut visite de musée: le public découvre sept tableaux aux décors somptueux, des «instantanés de quartier» auxquels il est parfois invité à participer. Bob coloré sur la tête, il suit les chiens-mobiles, ces jeunes comédiens déguisés en canidés, proferant



La femme-chats, l'un des étranges personnages à hanter le quartier de Saint-Guérin. (OLIVIER LOVEY)

des slogans entendus au gré de leurs cheminements, et servant de guide dans une déambulation intrusive.

*Etat des lieux* dresse le portrait de sept personnages aux caractères presque caricaturaux. «Ces sont des stéréotypes isolés et ayant chacun leur part de complexité. Mais au fond, ils sont tous en quête d'équilibre», indique Mali Van Valenberg, la metteuse en scène. Le spectacle ne se revendique pas pour autant comme une critique de la société, mais comme un reflet du monde dans lequel nous vivons. «Nous invitons les spectateurs à réfléchir,

un peu comme si on leur disait: «Regardez-nous, regardez-vous.»

La performance s'articule autour de monologues d'une dizaine de minutes, de situations diverses liées entre elles par des expressions ou des jeux de mots. «Le texte d'origine, écrit par Jean Cagnard, est beaucoup plus long. J'ai donc dû l'adapter, en sélectionner des bribes afin que la performance ne soit pas trop longue. Mais nous restons tout de même assez fidèles à l'œuvre», estime la jeune femme. Conçu spécialement pour les spectacles d'été de Sion, *Etat des lieux*

«résonne de manière assez directe dans ce quartier résidentiel», mais pourrait tout aussi bien être transposé pour une autre ville ou un autre quartier. C'est en tout cas une véritable cohabitation entre les habitants et les comédiens amateurs et professionnels qui a vu le jour. Un théâtre vivant accueilli avec beaucoup de bienveillance, malgré les réticences de certains. «Nous rencontrons de nouvelles personnalités, cela fait du bien aux résidents», concède Daniel, habitant de Saint-Guérin. «Grâce à cette animation, les personnes

venant de l'extérieur redécouvrent la ville, le quartier, c'est très bénéfique», ajoute Philippe, qui a prêté son garage pour accueillir les malheurs de l'homme-objet souvenir.

**Théâtre vivant d'extérieur**

Pour cette prestation, Mali Van Valenberg s'est entourée de comédiens professionnels valaisans. Une condition imposée par la metteuse en scène pour correspondre à l'esprit des lieux. Tous proviennent d'ailleurs du théâtre traditionnel et s'essayaient pour la première fois à la rue. Un véritable défi pour

l'équipe, car, en plein air, le rapport spectateur-comédien n'est plus le même. «Les salles de spectacle sont généralement plongées dans le noir de façon à ce que l'on ne distingue presque pas le public. Ici, il devient notre interlocuteur. On est directement confronté à ses réactions et cela peut s'avérer difficile à gérer», avoue-t-elle. L'objectif est alors de captiver l'auditoire dans un lieu où les «bruits parasites» peuvent tout aussi bien interférer avec le monologue que profiter à la prestation. «La rue est toujours gagnante.»

### La femme-linge fustige les odeurs de saucisses envoyées volontairement par son voisin, l'homme-grillades

En prenant les gens à partie, en les faisant interagir, Mali Van Valenberg pensait rendre le spectacle plus vivant, permettant ainsi aux passants «d'être pris dedans». Mais parmi la dizaine de voyeurs présents, Sylvain s'est vu coopérer deux fois et s'en serait bien passé. «La formule est sympathique, mais l'interactivité pas forcément nécessaire. En plus, j'ai dû jouer dans une scène que je ne comprenais pas, regrette-t-il. L'ensemble aurait certainement mérité plus de cynisme ou moins de folie.» *Etat des lieux* interroge d'ailleurs sur cette observation passive en tentant d'inscrire ce théâtre d'extérieur dans la vie active d'un quartier. ■

**Etat des lieux**, par la compagnie Jusqu'à m'y fondre, Sion, amphithéâtre de Saint-Guérin, jusqu'au 17 août.

## Jeunes mariés échoués «Sur la plage de Chesil»

**DRAME** L'amour ne résiste pas à l'épreuve du mariage dans ce drame intime brossant un portrait grinçant de l'Angleterre de 1960

La mer grise râpe la grève, des goélands croisent dans le ciel. Un jeune couple se balade en parlant musique. De retour dans leur hôtel cossu du Dorset, mal à l'aise, ils s'attablent devant le repas de luxe que leur servent deux serveurs goguenards. Florence Ponting (Saoirse Ronan) et Edward Mayhew (Billy Howle) viennent de se marier et voici venue la nuit de noces.

La tension est palpable. Florence essaie de surseoir au rituel en proposant de retourner sur la plage. Il décline. Comme ils sont unis pour le meilleur et le pire, autant ne pas remettre à plus tard l'accomplissement du meilleur et du pire, soit l'intromission du membre viril dans le vase idoïne avec la bénédiction des autorités religieuses. Entre panique de l'une et éjaculation précoce de l'autre, l'exercice tourne au désastre. Florence court se réfugier sur la plage. Edward la rejoint. Ils ont la nuit pour comprendre et expliquer cet échec à travers un tressage de flashbacks.

**Lapin aux prunes**

Edward et Florence se sont passionnément aimés avant cette nuit calamiteuse. Ils se sont plu au premier regard,

dans le cadre d'une réunion pour la non-prolifération nucléaire – l'action se situe en 1962. Issu d'une famille modeste, père enseignant, il a fait de brillantes études, se destine à l'histoire et à l'écriture. Venue d'un milieu aisé, père industriel, elle tient le premier violon au sein du quatuor à cordes qu'elle a formé. Elle est sage, il est bagarreur, il aime Chuck Berry, elle aime Mozart. Il est travailleur, elle cuit divinement le lapin aux prunes. De canotages en balades forestières, ils atteignent au suprême de l'amour platonique.

*Sur la plage de Chesil* est un roman bref et remarquable de Ian McEwan (auteur par ailleurs de *My Lady*, actuellement sur les écrans). Venu de la miniserie *The Hollow Crown*, Dominic Cooke l'adapte fidèlement. Si le couple que les origines sociales séparent est un schéma qui a fait ses preuves depuis *Love Story*, l'essentiel de ce drame réside avant tout dans le portrait en creux de l'Angleterre du début des années 1960, une société corsetée, dont la rigueur et la morale déterminent l'échec du couple bien davantage que leur timidité.

Leur ignorance en matière de sexualité est immense: les connaissances d'Edward se limitent aux fanfaronnades de quelques compagnons de beuverie, celles de Florence à un guide pour jeunes mariées selon lequel «il est tout

à fait acceptable qu'une main guide gentiment le pénis». L'ascendance parentale joue un rôle aussi. La mère mentalement dérangée d'Edward tout comme le père abusif de Florence jettent sans doute une ombre sur la libido de leurs descendants. Les Beatles vont bientôt faire voler en éclats cette société pétrifiée dans le puritanisme.

**Cœurs brisés**

Edward et Florence sauront-ils dépasser leur échec? La fiancée saura-t-elle infléchir la colère de l'époux blessé dans son orgueil? Le film aurait dû se terminer avec ce plan splendide dont le cadre s'agrandit pour creuser la distance entre les cœurs brisés sur la plage. Malheureusement, le réalisateur s'est cru autorisé à inventer des scènes postérieures à Chesil, codicilles avec postiches rapportant une coïncidence invraisemblable et une promesse tardivement tenue. Le fading plein d'amertume concluant le roman est autrement juste que l'accord majeur hollywoodien retentissant à la fin de l'adaptation cinématographique. ■

ANTOINE DUPLAN  
@duplantoin

★ Sur la plage de Chesil (On Chesil Beach), de Dominic Cooke (2018), avec Saoirse Ronan, Billy Howle, Anne-Marie Duff, 1h50.

## Quelques coups pour égaliser

**ACTION** Il restait des trucs à equalizer. Robert McCall reprend donc du service dans «The Equalizer 2»

### LES ÉTOILES DU TEMPS

★★★★ On adule  
★★★ On admire  
★★ On estime  
★ On supporte  
● On peste  
●● On abhorre  
- On n'a pas vu

Après avoir fait de la marmelade avec les pires brutes de la mafia russe (événements rapportés dans *The Equalizer*, 2014), Robert McCall (Denzel Washington) s'est retiré des affaires. Il mène une vie tranquille dans son petit immeuble, conduit un taxi pour gagner sa vie et lit *A la recherche du temps perdu* dans ses moments libres. Une chose qu'il ne supporte pas, c'est qu'on agresse les prostituées. Une petite bande de fils à papa l'apprend à ses dépens. En moins de trente secondes, montre en main, Robert retrouve ses réflexes d'*equalizer*, cassant une demi-douzaine de nez et de bras.

Pendant ce temps, à Bruxelles, son ex-collègue et amie Susan Plummer est assassinée. Cela mérite vengeance. Tout en prenant sous son aile un jeune de l'immeuble hésitant entre deux voies professionnelles, le gang et les comix, l'ancien des services secrets scrute d'innombrables vidéos, reprend contact avec Dave, son partenaire, qui le croyait mort, et déduit que son frère d'armes est bien l'assassin. Les deux machines à tuer engagent une lutte fratri-

cide tandis qu'enfile l'ouragan qui va dévaster la côte est.

**Os brisés**

Depuis Charles Bronson, les justiciers se sont multipliés à l'écran: Bruce Willis (*Die Hard*), Matt Damon (*Jason Bourne*), Tom Cruise (*Jack Reacher*, *Mission: impossible*). Robert McCall partage avec ces assassins assermentés une même aisance dans l'art de tuer. Il s'en distingue par une cool attitude, une activité intellectuelle (la lecture), des préoccupations sociales. Il souscrit plus au réalisme: le combat à la déloyale ne le rebute pas. Il laisse des visages tuméfiés, des os brisés. Il est Noir aussi et c'est le grand Denzel Washington qui l'incarne. Quant au metteur en scène de la franchise, Antoine Fuqua (*Shooter*, *Les sept mercenaires*), il n'est pas un poète, mais manifeste une forme d'élégance dans l'efficacité. Le règlement de compte final (quatre mercenaires lourdement armés contre Bob. Qui s'en sort vivant?) se déroule dans une bourgade de bord de mer balayée par la tornade. Il ne manque ni d'inventivité visuelle ni de panache. ■ A. DN

★ *The Equalizer 2*, d'Antoine Fuqua (États-Unis, 2018), avec Denzel Washington, Pedro Pascal, Ashton Sanders, 2h01.